

## Rezensionen / recensions / recensioni

Guibert Pascal & Périer Pierre (Éd.) (2012) *La socialisation professionnelle des enseignants du secondaire*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 162 pages.  
Post-face de Philippe Perrenoud

Cet ouvrage regroupe sept contributions présentées dans trois parties distinctes que sont «les étapes et voies d'accès au métier d'enseignant; la confrontation au métier; les aspects et enjeux de la formation et de l'insertion professionnelle du métier d'enseignant». Une postface de cinq pages est offerte par Philippe Perrenoud qui cherche à savoir qui, finalement, s'occupe de mesurer le degré de socialisation. Si beaucoup peuvent endosser la robe du juge de cette socialisation (le jeune enseignant lui-même, ses collègues, les élèves, les parents des élèves, l'institution, ...) seuls les outils de la sociologie permettent de réellement mesurer le degré de socialisation d'un enseignant, socialisation qui commence bien avant la formation proprement dite et qui passe parfois par une contre-socialisation dans la période de formation duale.

Cet ouvrage traite plutôt du sentiment intime de maîtrise du métier que réellement des facteurs de socialisation. Il s'adresse aux formateurs d'enseignants, bien évidemment, aux superviseurs de travaux finaux dans le domaine de cette formation, mais également aux jeunes enseignants pour qui l'insertion professionnelle est un enjeu au moins aussi puissant que la transposition didactique ou la maîtrise pédagogique.

S'il est destiné à un public français d'abord – tant les exemples que les recherches rapportées émanent du territoire de l'hexagone – gageons que les lecteurs de toute la francophonie trouveront des pistes de réflexion pour leur socialisation professionnelle. Mettre l'accent sur ce que le jeune enseignant a retenu de ce qu'il voyait comme étant juste, bon et ciblé chez les enseignants qu'il a lui-même eus est un comportement plus ou moins conscientisé, mais qui ne demande qu'à être enrichi du processus de la réflexivité. En ce sens, la socialisation est vue comme un processus bien plus qu'un état auquel l'enseignant serait parvenu, une fois pour toute. Cet ouvrage ne répond pas à la question lancinante de savoir si un enseignant débutant est plus démuné que tout autre débutant dans sa profession. Il reste une incohérence parfaitement explicitée, mais toujours incomprise: pourquoi les enseignants débutants héritent-ils toujours des classes les plus difficiles? N'y a-t-il pas là un signe de retenue fort peu bienveillante de la part des «anciens»?

S'il est une idée reçue auquel cet ouvrage collectif parvient à tordre le cou, c'est bien qu'un enseignant ne se socialise pas sur le tas parce qu'il a besoin de temps et d'une formation initiale extrêmement complète pour que l'expérience, l'entraide et la solidarité puissent déployer toute leur efficacité.

La première partie nous démontre que malgré des modes de recrutement

fondamentalement différents, les jeunes enseignants anglais et français doivent surmonter les mêmes défis pour la socialisation primaire. Dans le deuxième chapitre, il est démontré que les enseignants issus de l'immigration ne forment pas un groupe homogène en matière de socialisation, mais que majoritairement ils sont aptes à convoquer des positions et des attitudes dans un réservoir bien moins rempli que celui des natifs. Mais est-ce bien de socialisation professionnelle dont il s'agit?

En seconde partie, il semble incontournable de faire appel au savoir-être et au savoir-faire bien plus qu'à la transmission du seul savoir. Cette prise de conscience, si elle est bien ancrée dans la tête des nouveaux enseignants, ne déborde pas dans celle de leur formateur. La maîtrise de la formation engendre inéluctablement une prolongation du processus de socialisation. On ne sait pas encore si cette prolongation est un bienfait pour la socialisation du métier. La formation dispensée dans les lycées professionnels engendre une autre forme de socialisation pour le nouvel enseignant qui œuvre dans ces classes: s'il est déjà dans le coup au niveau du métier qu'il fait apprendre, l'est-il aussi vis-à-vis de ses collègues enseignants qui, de fait, sont plus éloignés les uns des autres?

La troisième partie de l'ouvrage présente les dispositions à agir, réagir, ne plus agir et interagir qui sont des outils à maîtriser pour répondre au dilemme entre contrôler et enseigner.

Les facteurs de socialisation seraient une longue suite d'expériences, d'épreuves surmontées, d'enjeux sociétaux maîtrisés et d'une très solide formation initiale.

*Pascale Spicher, Université de Fribourg*